

EL VICTOR (oreille) fut le meilleur au capote puis se fit bousculer à plusieurs reprises par un manso qui cherchait l'homme. 1/2 lame.

Victor fut déclaré.... victorieux par le jury, ce qui entraîna diverses vives contestations. Il faut savoir si on juge sur la finale ou sur l'ensemble des novilladas (comme le soutenait le jury). Dans ce cas, il faut mettre des notes à chaque jeune et prendre les trois meilleurs. Car, par exemple Gilles RAOUX, battu par VICTOR, s'était montré meilleur que LIONELITO vainqueur le 1er jour.

ROQUEFORT

Dimanche 13 Aout

6 novillos de Rivera Ordoñez (fils de Paquiri), formidablement présentés et armés, au comportement très dangereux malgré le châtiment de 14 rencontres avec la cavalerie (chute).

Domingo VALDERRAMA : sifflets - silence

Fernando CAMARA : vuelta - oreille

Marco GIRON : salut silence

Les pupilles de Paquiri, présentés comme des estampes, firent régner la terreur dans le ruedo de Roquefort, pourtant habitué à des confrontations sérieuses. Manifestement les trois jeunes novilleros n'étaient pas prêts (qui le serait ?) à affronter les six diables (très) cornus que le (mauvais) sort leur avait réservé. La peur gagna tous les participants y compris le public qui poussa un soupir de soulagement quand tout se fut terminé sans casse. Parce que les bipèdes volèrent bas tout au long de la tarde, des novilleros au peonage, de façon souvent impressionnante.

En particulier CAMARA, le seul à avoir coupé une oreille (pour le courage) au 5ème qui le jeta au sol à deux reprises, mais qu'il tua, il est vrai d'une très bonne entière. Au second qui l'avait également secoué, il dut se contenter d'agiter la flanelle. Moyennant quoi, il s'octroya une vuelta protestée par le public.

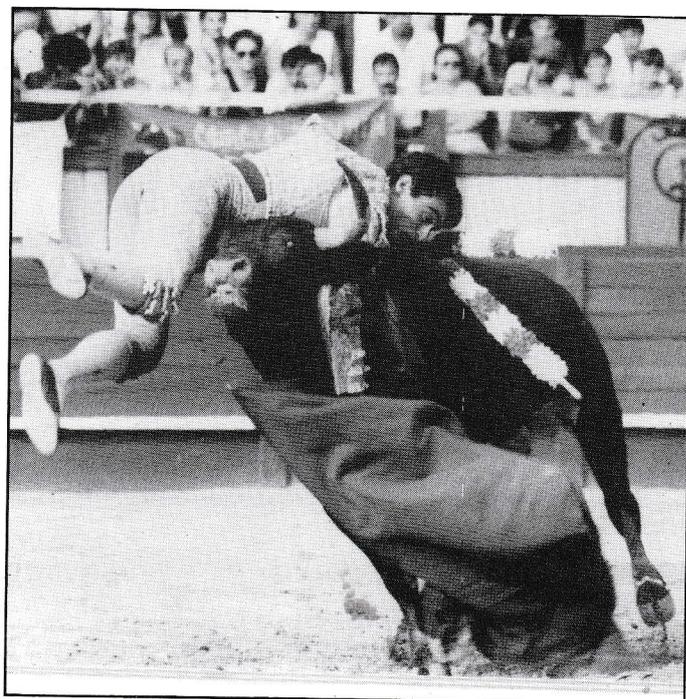
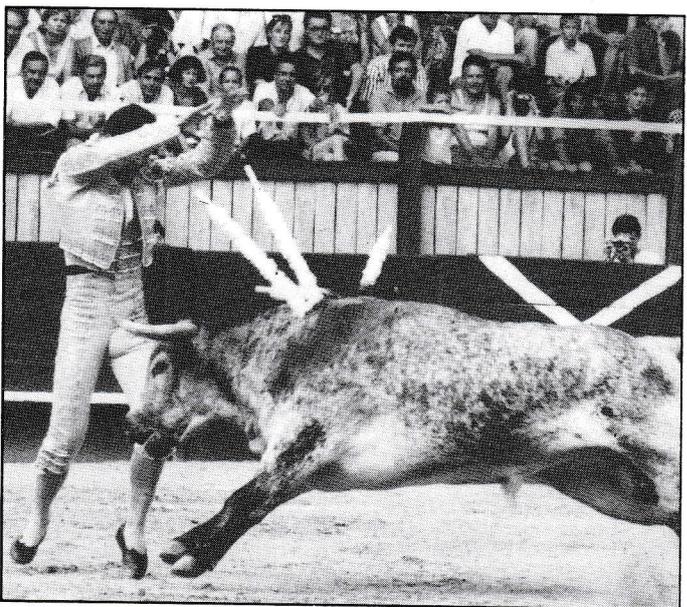
VALDERRAMA fut dépassé complètement par les énormes difficultés de ces deux adversaires, animés des pires intentions. En déroute à l'épée.

GIRON qui possède un certain métier essaya tant bien que mal de réduire un peu les instincts criminels mais sa technique n'y suffit pas et il tua mal. Il posa par contre les banderilles avec courage et efficacité.

Une novillada éprouvante pour les nerfs avec un bétail d'un autre âge. On se demande bien qui aurait pu en venir à bout.

Observations : 2/3 d'arène. Des applaudissements saluèrent tous les toros lorsqu'ils pénétrèrent en piste.

La très sérieuse et difficile tarde de ROQUEFORT, bourgade landaise qui, face à la concurrence de date des Ferias de Dax et Bayonne, a toujours réussi à attirer les plus purs des aficionados. Magnifique exemplaire des fils de PAQUIRRI - GIRON aux banderilles - Une des multiples volteretas de la tarde, ici CAMARA



1989

mina distraité, indécis, alternant l'éloignement désintéressé et le retour brusque. « MANILI », décontenancé, le manœuvra à distance, le tua en trois assauts et entendit quelques sifflets. Il voulut s'imposer au quatrième, un petit armé large, auquel une *carioca* imposa une longue fréquentation du *peto*, l'animal sortant seul dès la deuxième piqûre. Mais le toro coupait sa charge, se retournait et obligea « Manili » à faire plus de chemin que lui. Des molinetes surgirent, comme un aveu d'impuissance, avant quelques *derechazos* sans mener les débats, un *pinchazo* et une demie *tendida*. On applaudit cependant l'arrastre et, plus fort encore, la *vuelta* du torero.

Le beau second eut un franc succès populaire en franchissant la barrière : un saut à ajouter au refus des capes et à la fuite sous la moindre piqûre pour mesurer l'ampleur du mal. Après un deuxième *tercio* à la sauvette, Tomás CAMPUZANO, comme ses peones, aborda le toro avec méfiance. Un court effort pour le consentir montra que l'animal pouvait passer sur les deux bords. La faena, très promenade, dégénéra vite en banderas menées à grandes enjambées mais goûtées par la foule. Aussi, après un *pinchazo* et une entière, le torero pourra-t-il brandir une oreille. Gros, long, cornicorto, le cinquième jetait les sabots dans la cape, lançait des *hachazos* et désarmait à tout-va. Il subit une longue pique sans pousser puis effleura le fer en six passages de vrai *manso*, anima la deuxième phase et se mit à gratter, bourré de mauvaises intentions. La bagarre à l'ancienne fut bruyamment accueillie et Tomás y mit un terme sans tarder. Stupides applaudissements mêlés de huées pour la dépouille du toro.

Richard MILIAN bénéficia dès le paseo d'un accueil bienveillant. Aussi quelle ne fut pas la déception de ses admirateurs quand le troisième se sonna contre un burladero et s'y cassa la corne droite. Alors que s'affaissait peu à peu cette corne sanguinolente, on s'aperçut que le toro était brave et noble, et le dépit fit enfler la bronca. Quelques naturelles et mort rapide. Au sixième, Richard fit exploser Lachepaillet qui avait dû contenir jusqu'à cet ultime instant son trop-plein de vivats. Avec son capeo volontaire et brillant, avec ses banderilles variées dont un *quiebro* mit la plaza debout, avec une faena-maison dont le déroulement heurté et le manque de *dominio* furent mis au second plan par une dramatisation intense, avec enfin une estocade *al encuentro* et un descabello décisif, Milian donna libre cours à l'enthousiasme croissant des gradins et coupa les deux oreilles. Ouf ! la *tarde* était sauvée !

P. V.

12 août. Nocturne aux SAINTES-MARIES-DE-LA-MER.

Sans publicité et devant un tiers d'arène de touristes, on lidia six novillos du *Laget*, correctement présentés (les 1 et 6 plus légers) mais présentant, sauf l'ultime, des difficultés parfois insurmontables. Mansotes (super-manso le quatrième), solides, réservés, broncos, ils dominèrent les hommes par leur âpreté et leur vitesse ; de *casta brava*, il ne fallait pas parler.

Eduardo OLIVEIRA sait se tirer de toutes les situations. Il tira quelques passes du quatrième qui bramait, doutait, derrotait, se défendait sur place (on trouva quelques spectateurs pour applaudir l'arrastre !). Il accompagna la charge du premier qui accélérât le rythme et se retournait comme un chat. Malheureux au fer.

César PEREZ rentre la tête dans les épaules et garde les bras aussi raides qu'un coup de trique. Quelques fantaisies au second, mis à mort pitoyablement, et trois séries

de la droite au cinquième qui passait dans les deux premiers *derechazos* puis débordait l'homme dans le troisième ; pirouettes et banderas ; une demi-lame plongée et... une oreille.

Bernard MARSELLA (dont un des peones était l'ancien matador Blau Espadas) tomba sur un numéro 3 figé et sur le seul novillo vraiment exploitable, le dernier, dont la corne gauche permit quelques séries de naturelles en courant bien la main. Le Marseillais se croisa parfois, eut des détails toreros (molinete gallista), tua rapidement d'une lame lame perpendiculaire et coupa deux oreilles.

P. D.

13 août. ROQUEFORT. Foin de collabos, vivent les adversaires !

Remettez-nous-en, de ces novillos ! Portant haut la marque des *héritiers de Paquirri* (sang d'origine Guardiola Fantoni puis Marcos Nuñez ; élevage acheté par le maestro en 1979, au nom de ses fils depuis 1988), ces animaux ont fait le spectacle et confirmé la réputation de Roquefort. Quelle présence ! *Trapio* de luxe, armures superbes (tous *astifinos* ; pas une pointe éclatée, même après les énormes *remates* dans la barrière. Etonnant, non ?) et du jarret, à l'exception du troisième, à un degré moindre du quatrième. Violents sous la pique et difficiles à la muleta, mais toréer ne veut pas forcément dire aligner 40 muletazos en composant la figure. Des novillos de caste forte, contre-indiqués à la fois aux cardiaques et aux amateurs de faenas bien léchées.

D'accepter seulement la confrontation doit valoir aux trois garçons notre entière estime.

Les petits moyens physiques de Domingo VALDERAMA l'handicapent avec ce genre d'adversaires. Son premier, admirable châtain foncé, *chorreado*, fait rouler la cavalerie à la première rencontre et en prend, sous l'ovation, deux rations de plus. Olé ! et... stop, spectacle terminé. A l'affût du garçon, Harpagon de l'*embestida*, le novillo est bon pour l'acier. Quatre *pinchazos* et descabellos à toro vif. Puntillero calamiteux. Sifflets.

Le quatrième, cornes cauchemardesques, est plutôt mollasson face au cheval. Etoffe trop basse, il s'affale, trop haute, il se défend. Faenita forcément sans lié, achevée en trois *pinchazos* et une bonne entière légèrement de côté. Silence.

Auréolé de son succès madrilène, Fernando CAMARA, dont les goûts semblent l'incliner vers la pose alanguie, va être obligé de se battre. Le second, qui a déjà touché, sans mal, un peon au quite, le secoue sérieusement en début de faena. Le garçon entame la discussion sans *tanteo* préalable ni châtiment premier, c'est une erreur. Entente imparfaite et placement hasardeux, l'animal le délogeant à la troisième passe de chaque série. C'est valeureux, donc grand, à défaut d'être technique. Estocade basse et en arrière. Le cinquième est massacré par un iconoclaste en *castoreño*. Camara tente avec difficulté de s'étirer avec *garbo* alors qu'il faut lidier d'abord, se fait bousculer et termine la faena de façon hachée. Une estocade bien placée. Oreille.

Marco GIRON fait la preuve une fois de plus de sa vista, voire... de sa roublardise. Face au troisième, un gris clair de toute beauté, mal assuré sur les antérieurs et félin sur les retours, il se bat rapidement sous le signe de l'efficacité. Laide demi-lame de travers, descabello. Salut Le bel ultime se comporte comme ses défunts frères dans la cape : soufflant comme des forges et crochétant violem-

ment du chef. Et celui-ci davantage encore, pour qu'on n'oublie pas leur passage en terre landaise. Très mal piqué à trois reprises et toujours vif, le novillo aurait donné du mal à Giron si le garçon n'avait estimé que la liquidation rapide était la plus sûre sauvegarde de son intégrité. Trois-quarts de lame et cascade de descabellos. Sifflets déçus, mais le garçon a des possibilités et sans doute une carrière devant lui. En bon descendant de la dynastie, il banderille, comme aujourd'hui, spectaculairement.

Trois cinquièmes d'arène et, pour les pèlerins, la foi ressourcée dans un des derniers sanctuaires de l'intégrisme bovin. Là où l'alchimie génétique n'a pas transformé le toro en collabo.

M. DARRIEUMERLOU.

13 août. PORT-BARCARES.

Novillos sans caste de *Angel Sanchez* (2^{me} groupe, Jaen) pour Manolo Porcel qui fut blessé à l'épaule dans une cogida au quatrième dont il coupa une oreille, César Pérez et Jesús Sanjuan qui coupa également une oreille du dernier.

15 août. ARLES. Deux jeunes parlèrent.

Devant un public venu nombreux et face à des *Nuñez Moreno de Guerra* (propriété de Paco Ojeda) assez joliment présentés même si les premier et surtout cinquième furent justes de morphologie, Fernando CAMARA et Denis LORE nous ont lancé un message clair et précis. Ils sont novilleros et veulent indiscutablement percer dans la profession ! Ils en ont la possibilité car ils ont du talent. Certes ces dons ne sont pas aussi flagrants que chez certains mais cela n'est-il pas au bout du compte un atout ? Apprendre le métier dans une certaine quiétude et dans un milieu point trop aseptisé devrait porter ses fruits sur une plus longue période.

Savoir que le novillero natif de Jaén est seul sorti *a hombros* relèvera aujourd'hui du détail. Plus importants sont les faits suivants. Fernando Cámara joue le jeu en avançant régulièrement la jambe ou en tirant le bras. De plus il *aguante* pas mal et *temple* même si en cette journée chômée ce ne fut pas toujours son fort. Ses qualités toreras éclatèrent surtout lors de son second combat alors qu'il débutait par *doblonas* auxquels il lia le pecho. Certains diront, à juste titre, qu'il resta un arrière-goût d'inachevé dans ce travail, notamment avec le cinquième qui buvait abondamment le leurre à droite. Fernando nous donna en effet un *toro* segmenté, avec des intervalles plus ou moins larges où le *trasteo* connut quelques flottements. Ceci dit, il faut ajouter que le jeune homme semble être capable de combler ces vides en faisant la symbiose des connaissances qui sont siennes. Deux entières portées avec décision eurent raison de ses bichos. Deux fois une oreille.

Avec Denis Loré les choses ne diffèrent guère dans la forme mais sont moins identiques sur le fond. Comme son compère tout n'est, chez le Nîmois, heureusement pas parfait. Souvent le *toro* profilé prend l'ascendant sur un engagement qui rehausserait encore l'ensemble. Ce fut flagrant avec le troisième. Malgré ce, après l'âpre déconvenue madrilène et le choc d'Aire-sur-l'Adour, on sent que Denis remonte la pente et retrouve l'*alegría* et le *poder* qui lui appartenaient au début de la temporada. Essayant et réussissant de très nombreux quites il montra qu'avec son capote il n'était pas manchot ni même hésitant puisqu'il ira jusqu'à poser une *larga de rodillas* vraisemblablement pour faire hausser la pression après que l'Espagnol ait obtenu

sa dernière oreille. ; *Olé. Eso es novillero !* Avec les rilles il fut plus qu'honnête avec, en exergue, un *dentro* au milieu de la course. Globalement, il domina les sujets qui étaient opposés. Sa première faena, nous le dit, pêcha par manque d'engagement même si à la fin Denis se confia plus. L'échec à l'épée, où il alterna entre la chance et le non-engagement, allait lui enlever tout espoir de trophée. *Vuelta*. Le sixième posait plus de difficultés, il s'arrêtait dans la passe. Loré resta digne, aidant sa main à la muleta à poursuivre sa course afin de créer un *clima* qui ne vint pas. Il tuera par trois pinchazos et une oreille correcte. Autre *vuelta*.

Roger FERREIRA remplaçait « Finito de Córdoba » grièvement blessé, la veille, à Malaga. Promu chef de l'Arlésien resta aphone tout au long de la novillada : il se contenta de quelques *banderilles* et de quelques *trapeos* vite quittes par véroniques où il fut franchement bien servi pour autant l'assemblée réagisse. Il entendit des applaudissements après la mort du premier et écouta le silence des autres à l'issue de son second combat durant lequel quelques *trapeos* et quelques finesses s'échappèrent sans contrebalancer l'excès de *trapeos* et le rythme monotone des choses.

Le bétail du *Tartesico* prit une douzaine de piques, un style qui n'en était souvent pas un. Deux picadors furent officiellement durant cette novillada qu'une *banderilla* à tout-va de canards. Il est vrai que c'était le jour de la fermeture de la chasse en Camargue !

Christian CHALVET.

15 août. FREJUS. Bonne partition malgré trois notes.

Une nouvelle fois, les arènes de Fréjus ont présenté un très intéressant lot de novillos. Les pensionnaires *Conde de la Maza* (qui assistait à la course) avaient une allure avec un excellent *trapio* et des cornes tout à fait correctes. L'ensemble se révéla *mansote* et les 2 et 3 furent même dans le couloir. Cependant, les 1, 4 et 5 furent très excellents à la muleta. Ils se laissèrent toréer avec une grande difficulté mais se réfugièrent rapidement dans une attitude défensive, économisèrent leur charge et se rappelèrent à l'ordre. Ils avaient des cornes à la moindre erreur de leur matador, plusieurs reprises, et fort justement, la présidence de la course eut une rencontre supplémentaire avec la cavalerie. L'ensemble prit 16 piques et 4 picotazos, deux picadors mordirent et poussèrent beaucoup de poussière. Aucun animal ne chuta, à l'exception de quelques glissades dues au très mauvais état de la piste. Au total donc, il s'agissait d'un lot de novillos pour toristas qui a fait un public fréjusien ne comprit pas toujours l'intensité de ces combats.

Pour sa présentation en France, Javier VAQUERO (une oreille et deux vueltas) ne laissera pas un souvenir agréable. Quelconque à la cape, quelconque encore au *trapeo*, quelconque toujours à la muleta et à l'épée, il ne profita pas de son excellent *sorteo*, toréa dans tous les terrains, se fit sérieusement bousculer à trois reprises, termina la corrida le costume en lambeaux. Les gens furent plus enclins à apprécier le clinquant que le toro, mais, à l'instar de la critique, lui réservèrent cependant un ample succès de public de plage, si vous saviez...

Ce même public, avec Marco GIRON (une vue et une bronca), s'est montré particulièrement injuste. Son second combat passa complètement dans l'anonymat. Au cinquième novillo (le plus brave du lot), les spectateurs lui tinrent sévèrement rigueur d'un incident qui, à première vue, semble-t-il, ne lui imputait pas. En effet, dès la pique

(suite des comptes rendus à la page 10)